

LE CONVIVALISME

AELLA CONSEIL

76 boulevard Exelmans 75016 Paris
Courtage en Assurance et Conseil en Investissement Financier
Inscrit auprès de l'Orias sous le n° 10056683
Inscrit auprès de l'ANACOFI-CIF et ANACOFI-Assurances sous le n° E002691

juin 2020

LE CONVIVALISME

Parmi les nombreux usages et manipulations faits de la crise liée au COVID-19, il en est plusieurs qui interrogent.

L'aspect médical, en premier lieu, pour lequel je n'ai aucun avis autorisé, même si un œil extérieur peut s'étonner de la guerre d'égo dont ont fait part un nombre inouï (et méconnu) de « Professeurs de médecine » dans les médias. Il en est d'autres tout aussi présents qui sont apparus dans un rôle de devins prophétisant ce que LE futur sera ou devrait être.

Comme les prêtres hébreux sonnait leur chofars (trompettes en corne de bélier) qui tournèrent autour de l'enceinte de la ville de Jéricho pendant six jours afin d'en voir s'écrouler les murailles le septième jour, ceux-ci font tout autant assaut des médias radio et télé pour faire part du délitement de notre Civilisation actuelle et nous dire comment rebâtir sur les ruines.

Parmi ces théories, il y en a une qui a été mise en avant par le charisme de son promoteur et, « grâce » à un concours de circonstance, la publication d'une « mise à jour » concomitamment au COVID.

Celle que je me propose de vous présenter succinctement ici...

1. Bilan du monde présent

Bien que fortement décriée par diverses composantes politiques et sociales (écologistes, black-blocs, altermondialistes ou autres gilets jaunes...), l'Humanité a connu des avancées réelles au cours des 30 dernières années. Parmi celles-ci, citons :

- L'extrême pauvreté a chuté de plus de deux tiers dans le monde et plus d'un milliard de personnes en seraient sorties depuis 1990 selon l'ONU
- Sur les 3 milliards de personnes souffrant de la faim ou de malnutrition, près de deux milliards en ont été libérées ces vingt-cinq dernières années
- Depuis l'an 2000, le nombre d'enfants non scolarisés a été divisé par deux
- Entre 1990 et 2015, la mortalité maternelle et infantile a été chacune divisée par deux
- La qualité des eaux traversant de grandes métropoles européennes comme la Seine ou le Rhin a été grandement améliorée.

Mais celle-ci n'est pas sans devoir affronter de terribles **menaces** qui se dressent devant lui et qui ne sont pas sans mettre en péril sa survie à plus ou moins long terme.

La première d'entre elles est **écologique**. Il n'est plus un mystère que l'humanité vit au-dessus de ses moyens. En 2019, le WWF estimait que les humains avaient consommé dès le 29 juillet autant de ressources naturelles que peut en fournir naturellement la Terre en une année. Pour mémoire, en 1999, ce « jour du dépassement » était calculé en date du 29 septembre. Nous aurions avancé cette date de 2 mois en 20 ans !

Celle-ci prend différentes formes :

- Le changement climatique et les exodes migratoires qu'il va provoquer en raison de la montée du niveau des océans
- L'appauvrissement de la biodiversité (on estime à plus d'un million le nombre d'espèces menacées de disparition) dont un exemple de destruction massive est la surpêche
- L'appauvrissement des sols dû à des années d'exploitations intensives
- La déforestation galopante en Amazonie notamment
- L'accumulation débridée des déchets, notamment plastiques

La deuxième grande menace est **sociale et sociétale**. Le modèle actuel a provoqué un recul général des pratiques mais aussi des idéaux démocratiques à l'échelle mondiale :

- Incertitude sur l'emploi avec le développement de l'Intelligence Artificielle
- Une plus grande fracture sociétale entre les individus selon qu'ils seront « augmentés » par la maîtrise et l'usage de l'Intelligence Artificielle et ceux qui seront « diminués » par leur lacune en ce domaine
- La maîtrise des données (« data ») par un petit nombre d'acteurs mondiaux qu'ils soient entreprises High Tech ou Gouvernements dans le cadre de pays dits autoritaires
- La montée du populisme avec des élections nationales portant au pouvoir des « énergomènes » de type Trump ou Bolsonaro pour ne citer qu'eux
- La montée en puissance de forces armées privées capables par leur puissance de déstabiliser une armée régulière
- Le développement du terrorisme aveugle

Toutes ces menaces sont directement liées à l'explosion mondiale des inégalités. Aujourd'hui 40 personnes possèdent autant de richesse que 4 milliards d'individus. Ce qui ferait dire qu'une de ses personnes en vaut 100 millions d'autres.

En réalité, ces chiffres nous renvoient à la situation qui prévalait au début du XX^{ème} siècle. Ce qui laisserait sous-entendre que la révolution « internet » a balayé un siècle de progrès social d'un coup de « souris » magique. **En 2019, aux Etats-Unis, les 1 % les plus riches détiennent 40 % du patrimoine national comme cela était le cas en 1920**, alors que ce chiffre était tombé à 20 % dans les années 1970. Une régression sociale donc.

Une conclusion s'impose selon l'auteur :

« L'humanité a su accomplir des progrès techniques et scientifiques foudroyants mais elle est restée toujours aussi impuissante à résoudre son problème essentiel : comment gérer la rivalité et la violence entre les êtres humains ? Comment les inciter à coopérer en donnant le meilleur d'eux-mêmes tout en leur permettant de s'opposer sans se massacrer ? Comment faire obstacle à l'accumulation de puissance qui pèse sur les hommes et la nature, une puissance désormais illimitée et potentiellement destructrice ? »

2. Le MAL absolu : l'hubris

Le **convivialisme** est le nom donné à tout ce qui, dans les doctrines et les sagesses, existantes ou passées, laïques ou religieuses, concourt à la recherche des principes permettant aux êtres humains à la fois de rivaliser pour mieux coopérer et de progresser en humanité dans la pleine conscience de la finitude des ressources naturelles et dans le souci partagé du soin du monde.

En cela, l'éthique convivialisme se doit de respecter cinq principes :

1. de commune naturalité
2. de commune humanité
3. de commune socialité
4. de légitime individuation
5. d'opposition créatrice

Entendu que ces cinq principes sont subordonnés à un impératif absolu : la maîtrise de l'**hubris**.

Le concept d'**hubris** (appelé également *hybris*) est tiré non seulement de la philosophie grecque – on le retrouve chez Platon et Aristote –, mais également du théâtre, où il permet de raconter de grandes épopées, où le succès monte à la tête du héros, qui prétend se hisser au rang des dieux. Il est alors impitoyablement remis à sa place par Némésis, la déesse de la vengeance. Pour illustration dans l'*Antigone* de Sophocle, le roi Créon est tellement imbu de son pouvoir qu'il ne tolère aucune opposition ; cela le poussera à condamner à mort sa propre nièce.

L'hubris grec renvoie à la démesure et à ses conséquences funestes.

Malheureusement, en français son sens est assez flou et imprécis contrairement à son équivalent anglophone. En français, une des meilleures approximations serait l'« **orgueil démesuré** ». Mais le champ sémantique du terme anglais est beaucoup plus large : il associe narcissisme, arrogance, prétention, égoïsme, voire manipulation, mensonge et mépris. Le terme renvoie également à un sentiment d'invulnérabilité, d'invincibilité et de toute-puissance, en y associant un certain pathétique. Comme le narcissisme, l'hubris désigne aussi un manque d'intérêt pour tout ce qui ne concerne pas le sujet personnellement, une absence générale de curiosité...

La caractéristique principale de l'hubris est qu'il est visible de tous, sauf du principal intéressé et de ses fidèles.

La chose est tellement répandue en politique qu'un politicien anglais bien né, David Anthony Llewellyn Owen, baron de son état, et médecin de formation, a posé les bases d'une nouvelle maladie qu'il a appelée le « **Hudris syndrome** ».

Celle-ci se caractériserait par 14 symptômes et, selon lui, la présence simultanée de trois d'entre eux permet de poser le diagnostic.

1. Inclination narcissique à voir le monde comme une arène où exercer son pouvoir et rechercher la gloire (*)
2. Prédilection à engager des actions susceptibles de présenter l'individu sous un jour favorable, c'est-à-dire pour embellir son image (*)
3. Attrait démesuré pour l'image et l'apparence (*)
4. Façon messianique d'évoquer les affaires courantes et tendance à l'exaltation (*)
5. Identification avec la nation ou l'organisation, au point que l'individu pense que son point de vue et ses intérêts sont identiques à ceux de la nation ou de l'organisation (**SH**)
6. Tendance à parler de soi à la troisième personne ou à utiliser le « nous » royal (**SH**)
7. Confiance excessive en son propre jugement et mépris pour les critiques/conseils d'autrui (*)
8. Impression d'omnipotence sur ce que l'individu est personnellement capable d'accomplir (*)
9. Croyance qu'au lieu d'être responsable devant ses collègues ou l'opinion publique, le seul tribunal auquel il devra répondre sera celui de l'histoire (*)
10. Croyance inébranlable que le jugement de ce tribunal lui sera favorable (**SH**)
11. Perte de contact avec la réalité, souvent associée à un isolement progressif (**)
12. Agitation, imprudence et impulsivité (**SH**)
13. Tendance à accorder de l'importance à leur « vision », à leur choix, ce qui leur évite de prendre en considération les aspects pratiques ou d'évaluer les coûts et les conséquences (**SH**)
14. Incompétence « hubristique », lorsque les choses tournent mal parce qu'une confiance en soi excessive a conduit le leader à négliger les rouages habituels de la politique et du droit (***)

(**SH**) Signes propres au syndrome d'hubris

(*) Signes partagés avec la personnalité narcissique

(**) Signes partagés avec la personnalité antisociale

(***) Signes partagés avec la personnalité histrionique

Du point de vue cognitif, le syndrome d'hubris se caractérise par le **double refus de s'encombrer de nuances et d'envisager les conséquences de ses actes et de ses décisions**. Ce manque d'attention et ce désintérêt pour les détails, associé à une agitation permanente, est assez proche de l'hyperactivité ou de certaines perturbations du lobe frontal. Le sujet en vient à simplifier à l'extrême, voire à caricaturer, des situations fort complexes.

Au sein du premier Manifeste datant de 2013, l'hubris ne figurait pas. L'auteur, a décidé de le rajouter au sein de cette **deuxième version de février 2020** en lui donnant un rôle capital. Le convivialisme ne peut exister que si un impératif est respecté : **la maîtrise de l'hubris**. Ce rajout trouve sa justification dans le fait qu'il mettrait en évidence un aveuglement des idéologies démocratiques modernes actuelles qui sont ainsi incapables d'affronter le problème crucial de l'humanité. A savoir l'impuissance à limiter l'aspiration à la toute-puissance des « Grands » qui désirent commander et opprimer. Avec pour conséquence des phénomènes de mimétisme développant l'hubris des « Petits ».

Pour satisfaire des besoins rendus insatiables par l'illimitation des désirs, l'Homme n'a d'autre choix que de devenir « maître et possesseur de la Nature », sortir d'une relation de don/contre-don avec elle, dans laquelle on ne peut prendre que sans donner en retour, ne serait-ce que symboliquement. Aujourd'hui la Nature a atteint les limites de ce qu'elle peut donner.

3. Les 5 piliers du convivialisme

Le principe de commune naturalité

Les humains ne vivent pas en extériorité par rapport à la Nature dont ils devraient se rendre « maîtres et possesseurs ». Comme tous les êtres vivants, ils en font partie et sont en interdépendance avec elle. Ils ont la responsabilité d'en prendre soin. A ne pas la respecter, c'est leur survie éthique et physique qu'ils mettent en péril.

Le principe de commune humanité

Par-delà les différences de couleur de peau, de nationalité, de langue, de culture, de religion ou de richesse, de sexe ou d'orientation sexuelle, il n'y a qu'une seule humanité, qui doit être respectée en la personne de chacun de ses membres.

Le principe de commune socialité

Les êtres humains sont des êtres sociaux pour qui la plus grande richesse est la richesse des rapports concrets qu'ils entretiennent entre eux dans le cadre d'associations, de sociétés ou de communautés de taille et de nature variables.

Le principe de légitime individuation

Dans le respect des 3 premiers principes, la politique légitime est celle qui permet à chacun de développer au mieux son individualité singulière en développant ses capacités, sa puissance d'être et d'agir, sans nuire à celle des autres, dans la perspective d'une égale liberté. A la différence de l'individualisme qui débouche sur le chacun pour soi et la lutte de tous contre tous, le principe d'individualisation ne reconnaît de la valeur qu'aux individus qui affirment leur singularité dans le respect de leur interdépendance avec les autres et la nature.

Le principe d'opposition créatrice

Parce que chacun a vocation à manifester son individualité singulière, il est normal que les humains s'opposent. Mais il ne leur est légitime de la faire qu'aussi longtemps que cela ne met pas en danger le cadre de commune humanité, de commune socialité et de commune naturalité qui rend la rivalité féconde et non destructrice. La politique bonne est donc celle qui permet aux êtres humains de se différencier en mettant la rivalité au service du bien commun. La même chose est vraie de l'éthique.

4. La Société vue par le convivialisme

Fonctionnement d'une démocratie idéale

Les évènements récents peuvent faire douter de la bonne santé de la démocratie en ce début de XXI^{ème} siècle. Le pari du convivialisme est que seule une démocratie conviviale peut être pleinement démocratique. Le principe de légitime individuation offre à chacun la possibilité d'être reconnu dans sa singularité, pour autant qu'il joue le jeu de l'opposition maîtrisée. En mettant hors la loi tant la misère que l'extrême richesse, les principes de commune humanité et de commune socialité empêchent les dérives oligarchiques et ploutocratiques.

Le bon fonctionnement d'une démocratie conviviale suppose au minimum le respect des 5 points suivants :

1. La mise en œuvre effective du principe de **subsidiarité** : seul ce qui ne peut être fait ou décidé à l'échelon le plus bas et le plus local doit l'être à des échelons hiérarchiquement supérieurs
2. Une articulation systématique entre démocratie représentative, démocratie participative et directe, et démocratie d'opinion. La consultation des citoyens pour toute décision importante (démocratie participative) ne peut être effective que si elle est la plus directe possible, autrement dit que **si elle repose largement sur le tirage au sort**. Mais l'avis issu du panel constitué n'a de sens que s'il fait suite à l'écoute d'experts aux avis variés et/ou opposés.
3. **Des faits établis**. « Fake news » ou avis fantaisistes fleurissent et rendent le débat démocratique de plus en plus difficile. Il est donc nécessaire qu'existent de nombreux instituts publics composés de chercheurs au-dessus de tout soupçon chargés d'établir des données et analyses fiables.
4. La citoyenneté est indépendante de la religion et les citoyens sont égaux en droit quelles que soient leur religion et conviction.
5. Enfin une démocratie ne peut être vivante et féconde qu'entre ceux chez qui le désir d'être là et ensemble l'emporte sur celui d'être ailleurs et avec d'autres. Qu'entre ceux qui ont envie de donner aux autres et de recevoir d'eux. C'est là le cœur du principe de commune socialité.

Sur quelles bases cette nouvelle démocratie doit-elle se construire ?

1. Sur plus de **justice et la lutte contre les inégalités abusives**. Suppression des paradis fiscaux, plafonnement des plus hautes rémunérations à 100 fois la plus faible au sein d'une même entreprise, alignement des prélèvements sur les capitaux à ceux sur les salaires, un taux marginal d'impôt sur le Revenu à 70 % au-delà de 10 millions \$ (ou équivalent), Impôt sur la Fortune au-delà de 50 millions \$ (ou équivalent). A l'autre bout de la chaîne sociale, instauration d'un revenu universel, droit au travail à temps choisi...
2. Sur une **écologie responsable** avec un objectif dit « **triple zéro** » : zéro émission nette de gaz à effet de serre, zéro consommation d'énergie fossile, zéro déchets toxiques et à risques majeurs (nucléaire)

3. Sur la post-croissance et la **démarchandisation**, entendre mieux satisfaire les besoins avec moins de marchandises et moins d'argent.
4. Sur une déglobalisation et une **relocalisation des économies**. Tous les pays devront satisfaire une proportion significative de leurs besoins par des productions locales, un retour à la souveraineté industrielle de base et également alimentaire. Au niveau local, plus besoin d'une monnaie internationale voire même nationale mais la mise en place de système d'échange avec des **monnaies complémentaires**.
5. Sur la **maitrise de l'hubris des technosciences** afin de retrouver des libertés mises à mal par l'usage envahissant des Intelligences Artificielles et de contenir les biotechnologies afin de prolonger la survie biologique de l'espèce humaine (lutte contre la santé parfaite voire l'immortalité ou la fusion de l'homme avec le robot...).

**Perte du sens des réalités, intolérance à la contradiction, actions à l'emporte-pièce, obsession de sa propre image et abus de pouvoir... Ce seraient quelque uns des symptômes d'une maladie mentale liée à l'exercice du pouvoir :
le syndrome d'hubris.**

Syndrome qui semble particulièrement actif en ce moment à travers la planète.

En cette période de recherche (ou pseudo-recherche) de sens le terme de *néolibéralisme* est devenu le «pire» gros mot dans la bouche de nombre de penseurs dont Alain Caillé, promoteur français du convivialisme. Ce second manifeste daté de février 2020 se revendique comme soutenu par 275 intellectuels de 33 pays différents.

**Si cette pensée philosophique est sympathique, elle est victime d'un « défaut » majeur :
le convivialisme pour exister doit être mondial ou il ne sera pas.
Pas facile s'il faut convaincre les USA, la Russie, la Chine ou autre Corée du Nord de la mettre en œuvre.**

Nous rêvons tous d'un monde meilleur pour nos enfants ou petits-enfants mais passera-t-il par le convivialisme ?

Source :

- « Second Manifeste convivialiste pour un monde post-néolibéral » - Actes Sud – février 2020
- « Le syndrome d' hubris : la maladie du pouvoir » - Sebastian Dieguez | - Cerveau & Psycho n°34 - 1999